



Faire*Dire : Écritures alternatives de la recherche

Dire 2025 : Quel(s) acte(s) pour la parole de la recherche ?

Cette quatrième édition des journées nantaises consacrées aux écritures alternatives invite à interroger la diversité de postures et de modes d'investigation, à réfléchir sur ce que ces nouvelles écritures signifient et sur la manière dont elles reconfigurent nos façons de « faire » et de « dire » la recherche. Elle s'intéresse aux enjeux non seulement scientifiques, mais aussi esthétiques et politiques de ces pratiques qui viennent questionner l'écriture académique traditionnelle et sa place dans la société. Ainsi, finalement, elle tentera d'établir une « topographie » (Pluta et Losco-Lena, 2015¹) de toutes les façons d'appréhender ces écritures explorées lors des précédentes éditions de ces journées.

Les journées se tiendront dans l'amphithéâtre Simone-Weil.

1 Pluta, I. et Losco-Lena, M. (2015). « Pour une topographie de la recherche-crédation ». *Ligeia*, 137-140(1), 39-46. <https://doi.org/10.3917/lige.137.0039>

Mardi 18 novembre

9H : accueil café (hall de la MSH)

9h30 - **Mot d'accueil**, par Frédéric Le Blay (Directeur de la MSH Ange-Guépin) et Myriam Servières (Directrice de l'équipe CRENAU-UMR AAU)

9h45 -10h15 - **Conférence introductive : EXPO / DEMO / PUBLI : modes d'existences d'«œuvres frontières» entre art, science et technologie**, par Jean-Paul Fourmentraux (Centre Norbert Elias, AMU).

Observateur attentif de longue date, aussi bien des dispositifs Art-Science que des formes émergentes d'écriture, Jean-Paul Fourmentraux introduira cette 4^e édition des journées avec une conférence dont le titre joue sur la polysémie des abréviations utilisées : Expo peut évoquer l'exposition, mais aussi l'idée d'un développement exponentiel ; Démo renvoie à la démonstration, tout en suggérant la démocratie ; Publi peut désigner une publication, mais aussi le public – en écho notamment aux questions de participation citoyenne (pensons par exemple à John Dewey) ...

Session 1 : Faire puis dire – vers un art comme méthode ?

Quand la création devient le moteur de la recherche, et que l'écriture académique en découle. Est-ce le territoire réservé de la recherche-crétion ? Cette façon de « faire » de la recherche est-elle le propre des lieux dédiés conventionnellement à la création ? Président de session : Frédéric Le Blay (UR Centre François Viète/ UR LAMo NU)

10h20 - **Photographier la recherche : enquête sensible sur les gestes du savoir** - Jessica Ragazzini (Université de Strasbourg - Université du Québec en Outaouais)

Cette communication s'inscrit dans une recherche-crétion photographique en cours qui prend pour objet les chercheurs et chercheuses universitaires dans leur vécu quotidien, en s'attachant aux gestes, aux environnements de travail, aux corps en réflexion ou en pause. Ce travail repose sur une épistémologie du sensible, où l'image n'est pas une simple restitution illustrative, mais un médium exploratoire à part entière qui permet d'étudier les ambivalences affectives de la recherche. Le faire et le dire sont liés aux dispositifs créatifs eux-mêmes (prise de vue, mise en scène, entretiens sensibles), orientant la réflexion théorique. En cela, cette recherche rejoint les réflexions en recherche-crétion, notamment de la chercheuse Grazia Giacco (UR 3402 ACCRA (Approches contemporaines de la réflexion et de la création artistiques)), en s'inscrivant dans un cadre de production de savoirs qui dépasse la dichotomie entre théorie et pratique. Il s'agit de penser l'image comme réponse potentielle aux enjeux de l'étude même du domaine académique mis en abîme en dehors des formats académiques traditionnels.

Site personnel : <https://jessicaragazzini.com/>

11h00-11h30 – Pause (hall de la MSH)

11h30 - Dessiner « après coup ». Une pratique sensible et située de la représentation du travail de secrétariat – Fanny Maurel (ACCRA, Université de Strasbourg)

Comment représenter le terrain une fois l'enquête terminée, lorsque les photographies ne suffisent pas à restituer l'épaisseur des situations observées ? Comment fabriquer, a posteriori, une image du travail sans céder à l'illusion de la transparence documentaire ni à la tentation de l'abstraction méthodologique ? Cette communication explore un usage singulier du dessin comme outil de relecture et de représentation ethnographique. Inspiré des gestes quotidiens observés dans les secrétariats médicaux, il s'agit d'un dessin empruntant à la fois aux codes de l'administration et aux pratiques artistiques contemporaines de la répétition, de la copie et du réagencement. Fanny Maurel s'attache à retrouver les signaux faibles du travail administratif, en redessinant des détails à partir de photographies et de souvenirs. Ces représentations graphiques montrent ainsi un paysage habité, coloré, débordant, rendant sensible ce qui fait l'expérience concrète du travail de secrétariat à l'hôpital. Le dessin devient ainsi un outil de connaissance autant qu'un médium d'écriture anthropologique : un détour nécessaire pour réapprendre à regarder.

Quelques dessins de la thèse en cours : <https://www.fannymaurel.fr/these.html#>

12h10 - La non-méthode des fragments pour une écologie des récits - Mélodie Faury (PALOC MNHN-IRD-CNRS) & Zoé Parmentier (Muséum d'Histoire naturelle)

« Comment raconter nos enquêtes et nos expériences de recherches participatives ? », tel était le thème de la résidence d'accompagnement au récit organisée par Mélodie Faury et Baptiste Godrie (CREMIS) en avril 2025, mobilisant la "non-méthode des fragments". Cette résidence développait un artisanat du récit à partir de la reconnaissance de ce qui est déjà là, ancrée dans l'attention individuelle et collective à l'hétérogénéité des matériaux rassemblés par les participantes et participants, prenant soin des attachements tissés lors des enquêtes. Partant de la matière et de la recomposition d'un agencement à partir des fragments se sont construites petit à petit les conditions pour dire ce qui était en train de faire. C'est dans ce contexte que Zoé Parmentier a travaillé sur un format alternatif de restitution de son travail de stage de recherche sur le programme expérimental de collection participative sur les changements environnementaux « Histoires de nature » au laboratoire PALOC, donnant lieu à la fabrication d'un recueil polyphonique en microédition et non d'un mémoire de stage classique. Entre faire et dire, Mélodie Faury et Zoé Parmentier ont expérimenté des écritures fragmentaires et situées en rendant compte de l'hétérogénéité des récits, en dialoguant avec leur nature sensible, et en questionnant plus largement la place d'une pluralité de savoirs dans les musées de sciences. Dans cette perspective, il ne s'agit plus d'extraire ou de représenter, mais de cohabiter, de faire entendre, et de penser la relation comme espace de production de savoirs.

Le projet "Histoires de nature" porté par le Muséum national d'Histoire naturelle et le Museum für Naturkunde Berlin : <https://www.changing-natures.org/fr/projet>

12h50-14h30 : Pause déjeuner

Session 2 : Faire pour dire ou comment faire dire – vers un tournant créatif de la recherche ?

Défendre l'idée que créer est déjà une manière de produire du savoir et de mener une recherche, de le restituer. L'art, la création, sont-ils déjà, d'emblée, une recherche, peuvent-ils le devenir ? Comment la pratique peut-elle susciter des questionnements et, finalement, appeler une démarche de recherche, jusqu'à provoquer, pour certains, des rencontres avec des chercheurs et chercheuses ? Inversement, comment un travail aux côtés de chercheurs et chercheuses peut-il faire émerger une envie de recherche ? Comment la recherche peut-elle naître du faire ? Président de session : Cécile Mahiou (LAMo, Nantes Université)

14h30 - Les moyens de faire dire : navigation à vue aux environs de l'écriture diaristique - Pierre Depardieu (LESC, Université Paris-Nanterre)

Nous sommes nombreux à tenir des journaux, et à les mettre aussitôt sous le boisseau, à les cantonner à l'arrière-cuisine de nos travaux. Pierre Depardieu a pourtant décidé, dans le cadre de sa recherche doctorale, de fonder son travail explicitement et exclusivement sur un journal, « pour voir ce que cela ferait à sa discipline ». Depuis, et ayant constaté les atouts et limites de cette tentative, il tente de réfléchir à la place de l'écriture diaristique dans les sciences sociales et aux raisons de sa marginalisation. Dans cette communication, en partant de cette expérience doctorale, il souhaite défendre l'idée que le journal est une ressource de premier ordre, sous-employée par les sciences sociales alors même que son usage attentif engage à s'interroger sur les méthodes et sur la robustesse épistémologique des disciplines SHS. L'écriture diaristique ne se conçoit pas forcément comme un acte artistique, mais elle est assurément une activité créative et à ce titre, en la plaçant au cœur de son travail universitaire, Pierre Depardieu se trouve dans une double posture de producteur de contenu littéraire (quel que puisse être le niveau de qualité de cette « littérature ») et de chercheur. C'est en produisant un journal sans ambition scientifique, plus tard réinvesti avec un regard anthropologique, qu'il a finalement abouti à une réflexion critique visant à remettre le récit à sa juste place. Il viendra ainsi témoigner des grandes lignes de ce parcours et décrire les mécanismes propres au journal qui, lorsqu'ils sont pris au sérieux, modifient radicalement les présupposés épistémologiques de la démarche de recherche.

Thèse soutenue en 2023 : <https://theses.fr/2023PA100044>

15h10 - Faire place à l'incertitude - Vers une hospitalité méthodologique et sensible dans les restitutions - Marie Hoffner-Talwar (Laboratoire Environnement Ville Société, Centre Léon Bérard)

Comment restituer une enquête qui n'a pas encore véritablement commencé ? Cette question, en apparence paradoxale, est au cœur d'un projet interdisciplinaire en cours, mené entre anthropologie, philosophie et oncologie autour de patients atteints de lésions orales à potentiel malin (LOPM). Ces patients, ni malades ni sains, naviguent dans une zone d'incertitude médicale, sociale et existentielle. C'est à partir de cette situation que l'équipe de recherche ne veut pas seulement recueillir des données, mais construire des formes de restitution conçues comme des prolongements méthodologiques du terrain à venir (dessins, dispositifs sonores, musiques, récits polyphoniques), mais aussi jury citoyen permettant la co-interprétation des matériaux recueillis. Ces formes ne visent pas seulement à « faire entendre » des trajectoires silencieuses, elles sont pensées comme des manières de faire dire, d'ouvrir des espaces de formulation là où la parole peine à se fixer. En cela, elles relèvent d'une hospitalité méthodologique : accueillir ce qui échappe aux formats standardisés de la preuve ou du récit médical. L'intervention de Marie Hoffner-Talwar interrogera la

restitution comme moment de co-construction, mais aussi comme site d'instabilité créative : Peut-on faire de la restitution un lieu de recherche à part entière ? Comment créer des formes où patients, soignants et chercheurs deviennent co-auteurs du sens, plutôt que destinataires séparés ? En engageant un dialogue entre médecine, anthropologie et philosophie, cette communication défend la restitution comme outil épistémologique et éthique, orienté vers une meilleure justice épistémique dans le soin.

16h00 – 16h30 – Pause (hall de la MSH)

16h30 - Les ombres portées : une exposition-laboratoire interdisciplinaire – Pascale Kuntz (LS2N –Polytech – Nantes Université), **Régis Dumoulin** (GRANEM, IAE Angers - Association 18^e Parallèle), **Claire Gauzente** (LEMNA – IAE Nantes - Association 18^e Parallèle) **et Benoît Pascaud** (Association 18^e Parallèle)

En 2024, deux expositions ont été organisées par un collectif interdisciplinaire en lien avec la réédition du livre de Leïla Sebbar « On tue les petites filles », paru en 1978. La mise en mots par Leïla Sebbar des violences corporelles et symboliques reste d'une actualité saisissante et a suscité des travaux de recherche dans le cadre du réseau GENDER de Nantes Université et du projet EQELLES (En-Quête d'Elles) du Réseau d'Intérêt Normand. Il s'agira d'explorer comment en tant que chercheurs, chercheuses et artistes de différentes disciplines a été travaillée la question des violences, de toutes natures, à l'encontre des enfants, en retraçant l'émergence puis la construction d'une démarche d'exposition, fruit évolutif d'un processus collectif de création-recherche. L'exposition « Les ombres portées » se pense/vit à la fois comme un laboratoire et une (ré)écriture qui met en actes, en liens, en visibilité. Une analyse réflexive a conduit à observer la dynamique collective au sein du groupe de création-recherche. Elle a permis également d'identifier les spécificités organisationnelles d'une telle exposition où le commissariat est assuré au sein du groupe. Seront également discutées les formes variées d'instauration de rencontres avec les visiteurs et les visiteuses à différentes échelles. Enfin, la réitération de l'exposition en plusieurs lieux permet d'aborder comment le « dire-faire » / « faire-dire » émerge aussi de son milieu et entre en résonance avec celui-ci.

Ouvrage de Leïla Sebbar : <https://lemanuscrit.fr/livres/on-tue-les-petites-filles/>

Présentation du Cluster GENDER : <https://msh-ange-quepin.fr/la-recherche/gender-des-etudes-de-genre-en-sciences-humaines-et-sociales-aux-problematiques-emergentes-en-sante-et-dans-le-numerique>

Présentation du RIN EQUQUES : <https://laslar.unicaen.fr/en-quete-delles-rin-egelles/>

Projet artistique « La portée des ombres » de Benoît Pascaud : <https://benoitpascaud.blogspot.com/>

17H 10 - Pause et dîner libre

A l'Ensa (6 Quai François Mitterrand)

⇒ **Possibilité de visiter l'exposition "Penser l'urbain par l'image – Douze ans de recherche-crédation collective"** présentée à [l'Ensa de Nantes](#) (entrée jusqu'à 18H). L'exposition présente les créations réalisées par le collectif depuis 2012 : Espace d'échanges théoriques et d'expérimentations collectives, « Penser l'urbain par l'image » explore les potentialités de l'image et des dispositifs de visualisation dans la recherche urbaine.

Site du collectif : <https://penserlurbainparlimage.com/?lang=fr> ; Publication : « L'urbain par l'image : collaborations entre arts visuels et sciences sociales », Créaphis Editions, 2020 : <http://www.editions-creaphis.com/fr/catalogue/view/1240/l-urbain-par-l-image/?of=0>

Au Cinématographe (12 rue des Carmélites)

20h30– **Projection du film *Un Debaa pour le 14 juillet* (2022), d'Elena Bertuzzi (LESC-CNRS) et Laure Chatrefou (84 minutes)**

Cette séance sera suivie d'un échange avec l'anthropologue Elena Bertuzzi, la cinéaste Laure Chatrefou et le public

SYNOPSIS :

Sur l'île de Mayotte, des milliers de femmes de tous âges dansent et chantent le debaa, une pratique ludique et dévotionnelle inspirée de poèmes mystiques soufis louant la vie du prophète Muhammad. Disposées en ligne, elles exécutent avec grâce une danse lente et raffinée qui montre une manière particulière et féminine de vivre l'Islam, où l'art de paraître joue un rôle fondamental. Les différents groupes s'affrontent dans des rencontres intercommunautaires, faisant du debaa une sorte de compétition où la poésie, la musique et la danse sont les seules armes pour relever le défi. Le film suit les différentes étapes de la préparation d'une rencontre entre groupes, avec une trame croisée. En arrière-plan, nous trouvons l'aspiration de la plupart des femmes musulmanes dans le monde à vivre un islam pacifique, où les libertés individuelles et le besoin d'expression sont au centre de leurs préoccupations. Sur un ton léger, ces femmes font face aux contradictions et aux difficultés de la vie quotidienne, causées par une logique qui reste néo-colonialiste, dans ce coin perdu de la France au milieu de l'océan Indien.

Extrait : <https://www.lespiemontes.com/au-coeur-de-debaa-le-film>

Mercredi 19 novembre

9H : accueil café

Session 3 : Dire puis faire – vers la vulgarisation ? (Amphithéâtre Simone-Weil)

Comment la recherche s'exprime-t-elle d'abord sous des formes verbales ou académiques, avant de s'ouvrir à des dimensions créatives ? Le seul horizon de cette partition, qui va du « dire » au « faire », est-il la vulgarisation des savoirs ? Président de session : Christian Dury (MSH-Lyon Saint-Etienne)

9h30 – Le dire à hauteur du faire. Savoirs situés chez Michel de Certeau et Ivan Illich – Domenico Cambria (Institut Catholique de Paris - Centre théologique de Poitiers)

Les savoirs ne sont jamais abstraits ni désincarnés : ils se déploient dans l'expérience, dans les gestes et les usages, ils ne se définissent pas uniquement par ce qu'ils énoncent, mais par ce qu'ils font, par les effets qu'ils produisent. Afin de montrer que les savoirs relèvent d'une poétique du quotidien, nous nous appuyons sur les travaux de Michel de Certeau et d'Ivan Illich. Dans ses œuvres majeures, comme *L'invention du quotidien* ou *La prise de parole*, Certeau explore la manière dont les individus produisent du sens en marge des institutions dominantes. Il propose une distinction entre les savoirs institués et des savoirs mineurs ou populaires. Cette attention portée aux savoirs ordinaires s'inscrit dans une critique des modèles théoriques dominants, souvent centrés sur la structure et la norme. Illich, quant à lui, développe une critique radicale de la séparation entre discours et pratique. Face à cette dissociation, Illich propose une réhabilitation du lien entre parole et action, pensée et pratique. Pour Illich, le dire ne peut être dissocié du faire sans trahir la relation. Dans cette perspective, le dire n'est pas un simple énoncé, mais un événement relationnel. Il s'agit alors de repenser le savoir comme une expérience vécue et une invention permanente, valorisant la créativité silencieuse des sujets ordinaires. Il en résulte une épistémologie du fragment, de l'informe et du quotidien, à savoir une poétique des pratiques où le savoir n'est plus monopole des experts, mais se trouve dans les marges, les gestes simples et les paroles perdues.

10h10 - Dessiner la contestation : images et conversations au cœur des querelles urbaines à Douala - Clément Honoré Angoni Angoni (Université de Yaoundé 1, Cameroun) (en distanciel)

Cette recherche interroge le lien entre inondation et citoyenneté dans la capitale économique du Cameroun. Depuis les années 1990, l'implication des habitants dans les projets d'aménagement est devenue une injonction réglementaire. Inspiré de cette dynamique, le projet « Douala Ville Durable » est lancé en 2016, avec pour ambition d'aménager et de valoriser durablement le quartier Makèpè 1 Missokè, grâce aux financements des partenaires techniques au développement. Toutefois, la collaboration entre habitants et agents de développement est marquée par des tensions et une violence latente, mobilisée par les bénéficiaires comme un moyen privilégié d'expression.

Cette communication cherche à dépasser les limites des données classiques, en y associant une approche visuelle qui établit un pont entre le « dire » et le « faire », à partir des représentations sociales qui façonnent les querelles entre parties prenantes autour dudit projet. La méthodologie combine entretiens individuels et collectifs, documentations photographiques et iconographiques, pour montrer comment l'image révèle les perceptions d'exclusion et les

incompréhensions persistantes entre « *développeurs* » et « *développés* » en période d'inondation. Ces formes visuelles ne sont pas de simples illustrations anecdotiques ; elles constituent un langage de résistance, porteur d'une lecture sensible et contextualisée des tensions urbaines contemporaines en Afrique. En plaçant l'iconographie au cœur de l'analyse, cette recherche s'inscrit dans un tournant innovant de la sociologie urbaine, où la création devient un allié actif de la participation citoyenne. Pour une gouvernance plus inclusive, il s'avère crucial de revaloriser ces expressions graphiques, qui favorisent une communication sociale pacifique et une prise de parole réelle des populations oubliées.

10h50-11h15 : Pause (hall de la MSH)

11h15 - Ukraine en guerre et rapports mémoriels des étudiants à l'Europe. Quand une série documentaire montre autrement les récits dominants occidentaux et leurs marges -
Christine Cadot (CRESPPA, CNRS, Université Paris 8, Université Paris Nanterre), Patrick Masclaux (Service de création audiovisuelle, Université Paris 8) *(en distanciel)*

L'université Paris 8 est partenaire depuis novembre 2023 d'une série de rencontres à travers l'Europe (« Face à la guerre – dialogues européens ») organisée par l'Institut français, grâce à laquelle une soixantaine d'étudiants de Paris 8 ont pu échanger avec des étudiants à Prague, Vilnius, Varsovie, Amsterdam, Sofia, Bruxelles, Bucarest et enfin Sarajevo. En 2024 et 2025, une série de documentaires (« Où est l'Europe à... ? ») a été tournée lors de cinq de ces déplacements, dans le but d'interroger les représentations étudiantes de l'Europe, tout en les confrontant à d'autres narrations mémorielles issues d'aires géographiques différentes. La série documentaire a donc été initialement pensée dans le but de trouver d'autres manières de « parler de la société » et de se confronter à certaines représentations sociales de l'Europe en guerre. D'un film qui donnait à voir des ateliers pédagogiques relativement innovants en études européennes et qui explorait le rapport des étudiants aux mémoires de l'histoire européenne, le film a finalement constitué un objet de recherche hybride, alimentant finalement lui-même autrement une recherche antérieure sur les narrations dominantes de l'Europe, en dehors cette fois des milieux étudiants. En tant que tel, ces documentaires brouillent l'idée d'une séparation nette entre des formes initiales verbales qui précéderaient une forme créative pour en faire un cheminement unidirectionnel exclusif, de l'objet de recherche à l'objet de vulgarisation. La présentation reviendra sur le cheminement plus complexe de l'objet filmique redevenu possible corpus de recherche, interrogeant certaines dimensions méthodologiques et éthiques de la recherche en science sociale : peut-on transformer un terrain pédagogique en un terrain de recherche lorsque l'enseignante sanctionne éventuellement les personnes filmées par une note ? Quelles contraintes pèsent sur le montage du film si on y inclut la question de sa réception future par certains partenaires institutionnels ? Comment vidéastes, monteuse et chercheuse s'accordent-ils sur une trame narrative et un cadrage qui aura des conséquences sur le corpus de la recherche ultérieure ?

Films proposés : « Où est l'Europe à... Varsovie ? » vidéaste Alexandre Boutin, montage Philippine Clément, animation Etienne Husson, Mixage son Eric Rey pour Avidia, 2024 – 10 mn ; « Où est l'Europe à... Amsterdam ? » vidéaste Patrick Masclaux, montage Philippine Clément, animation Etienne Husson, Mixage son Eric Rey pour Avidia, 2025 – 10 mn

Projet « Face à la guerre – dialogues européens » :
<https://dialogueseuropeens.institutfrancais.com/fr>

12h00 – 13h30 Pause déjeuner ;

Session 4 : Faire en disant, dire en faisant – vers la transdisciplinarité ?

Le dire et le faire sont-ils amenés à avancer ensemble dans une dynamique indissociable ? Quel avenir pour nos partages disciplinaires et nos territoires institutionnels ? Président de session : Laurent Devisme (ENSA Nantes, CRENAU, Nantes Université)

13h30 - Défaire les frontières avec nos têtes et nos mains : tenter une approche critique entre arts et sciences - Elena Casiriain (LISST-CAS, Université Toulouse Jean Jaurès - GAIT, UPV-EHU)

En s'appuyant sur un projet de recherche visant à questionner la notion de frontière au Pays Basque, en rassemblant habitants, habitantes, chercheurs, chercheuses et artistes, cette communication consiste à adopter une posture réflexive sur le processus de production de savoir : en quoi dire et faire sont deux actions intrinsèques de la déconstruction des frontières ? Le projet Mugalur consiste à créer des espaces de dialogue et d'échanges dans les espaces frontaliers du Pays Basque, tant du côté nord que du côté sud de la frontière délimitant les États français et espagnols. La forme évolue sans cesse: des artistes illustrant les propos des habitants et habitantes; des chercheurs, chercheuses et des artistes proposant de nouvelles représentations de la frontière à l'aide de médium artistique ou bien encore, l'ensemble des acteurs faisant ensemble pour créer une nouvelle connaissance, pour produire du savoir dans le cadre d'un atelier exploratoire. La carte est ainsi particulièrement remise en question comme objet de production de frontières. Cette communication explicite ce cheminement exploratoire tentant de casser les frontières tant sur la forme que sur le fond. S'agit-il de dire pour défaire la frontière ou défaire pour mieux dire la frontière ? En suivant la proposition du collectif « antiAtlas des frontières », dans ces espaces d'échanges, dire et faire s'entremêlent sans cesse pour tenter de montrer ce qu'on ne peut dire avec une approche sensible ou bien faire pour mieux dire, c'est-à-dire « ressentir la frontière autrement » ou en transformer le sens. Croiser le dire et le faire permet d'adopter une approche critique des frontières et de proposer une nouvelle épistémologie des frontières où sciences et arts dialoguent sans cesse.

Site en cours de réalisation du projet Mugalur : <https://www.mugalur.eus/fr.html>

Site de « L'antiAtlas des frontières » : <https://www.antiatlas.net/>

14h10 - Gestes de maintenance et narrations habitants et habitantes en quartier populaire. Faire en disant, dire en faisant : pratiques de la permanence de recherche et du fanzine - Benjamin Roux (EUR CAPS, Cellam - Rennes 2, LIAGÉ - Paris 8 Vincennes Saint-Denis)

La thèse de Benjamin Roux porte sur les formes d'attachements qui se créent entre des habitants et habitantes et leur territoire de vie, dans le quartier du Blosne (Rennes) qu'il habite, en se concentrant sur les pratiques quotidiennes de soin aux choses et aux autres, et sur les histoires qui se racontent. Il développe l'hypothèse que s'inventent, à l'échelle individuelle et collective, différents mécanismes et stratégies pour maintenir un certain niveau de soin, d'attention portée à soi, à ses proches et à son territoire de vie. Dans sa communication, il souhaite partager son expérience de « dire la recherche » (rédaction d'un fanzine) tout en la faisant (permanence durable, une après-midi par mois, depuis octobre 2024, dans le hall du Polyblosne, pôle associatif du quartier).

Plateforme collaborative « L'École du terrain » : <https://lecoleduterrain.fr/a-propos/>

La permanence de recherche au Blosne et le fanzine : <https://quartiersenrecherche.net/>

14h50-15h20- Pause (hall de la MSH)

15h20 - **Et si notre sensorialité avait été capturée par nos mots ?** - Clotilde Aubry de Maromont (Université de la Réunion – DCS, Nantes Université, CNRS)

A partir de ses recherches qui portent sur la manière dont les formes juridiques donnent forme à la réalité matérielle des sociétés Occidentales, Clotilde Aubry de Maromont aimerait soulever, dans cette contribution, la problématique de la responsabilité du chercheur dans l'activité de production du savoir. S'intéressant aux concepts et catégories juridique dans leur propension à découper le monde, elle a analysé la propension du savoir à inventer les contours d'une réalité artificielle où les êtres humains se sont placés en surplomb du vivant plutôt qu'en interrelation avec lui. Ses recherches mettent en lumière la performativité du travail de conceptualisation des juristes qui, pour faire advenir les contours d'une vie civile, ont fini par capturer l'état d'être sensoriel des individus par les catégories et donc par les mots. Aujourd'hui, elle s'interroge sur la responsabilité des chercheurs face à la production d'un savoir qui, bien qu'il nous ait longtemps permis de penser et de créer une certaine manière d'être au monde, semble désormais incapable de répondre aux besoins et aux défis des crises environnementales, économiques, politiques et sociales qui nous affectent. Elle évoquera l'impact de sa prise de conscience relative aux dangers du conceptualisme dans sa trajectoire de chercheuse, en n'ayant eu d'autre choix que de s'ouvrir à des formes alternatives d'écriture en sciences sociales pour réintroduire du sensible dans la production de son savoir. En résidence cette année à la Casa de Velázquez, elle expérimente un croisement entre recherche et création pour contribuer à la composition d'une société des vivants en rupture avec la société des savants.

16h00 – **Conférence de clôture**, par Pierrick Lefranc (Centre Norbert Elias, AMU)

Docteur en sciences de l'art et en recherche-crédation (Université Aix-Marseille - Centre Norbert Elias) et directeur artistique et scientifique de la Compagnie Hic&Nunc, Pierrick Lefranc viendra conclure cette édition 2025 des journées Faire.Dire, à l'aune de sa propre réflexion sur l'évolution de son territoire disciplinaire et de ses engagements dans des collectifs visant à promouvoir aussi bien les nouvelles écritures de la recherche (Fabrique des écritures ethnographiques ; Journées « Faire.Dire ») que les sciences participatives (réseau Particip'Arc) ou l'interdisciplinarité (réseau TRAS, Labex DRIHM, GDR Arctique)...

Possibilité de visiter l'exposition "Penser l'urbain par l'image – Douze ans de recherche-crédation collective" présentée à l'Ensa de Nantes (6 Quai François Mitterrand)

